

COALITION INTERNATIONALE POUR METTRE FIN AUX ABUS
EN MATIÈRE DE TRANSPLANTATION EN CHINE

9 DÉCEMBRE 2020

NOTE EN « NEUF POINTS » : LES PRÉLÈVEMENTS FORCÉS D'ORGANES PAR LA CHINE AU XINJIANG/TURKESTAN ORIENTAL

PRÉPARÉ ET PRÉSENTÉ PAR

ETHAN CUTMANN

LA COALITION INTERNATIONALE POUR METTRE FIN AUX ABUS EN MATIÈRE
DE TRANSPLANTATION EN CHINE (END TRANSPLANT ABUSE IN CHINA, ETAC)

info@endtransplantabuse.org | endtransplantabuse.org

APERÇU

Cette note confidentielle a été rédigée pour un groupe soigneusement sélectionné de militants ouïghours, de chercheurs-pratiquants de Falun Gong, de législateurs occidentaux et de journalistes. Il s'agit d'un portrait de ce que nous savons à l'heure actuelle – et de ce que nous ne savons pas – sur les prélèvements forcés d'organes au Xinjiang/Turkestan oriental.

Alors que, depuis vingt ans, notre compréhension du système de prélèvements d'organes par Pékin sur les pratiquants de Falun Gong (et, dans une moindre mesure, sur les Tibétains et les chrétiens des églises de maison) progresse, le Parti communiste chinois (PCC) utilise le Xinjiang/Turkestan oriental comme un laboratoire secret : les voix ouïghoures, kazakhes, kirghizes et hui sont totalement réprimées. Les témoins ouïghours dans les camps sont rares. Les principaux réseaux de télévision n'enregistrent que des événements scénarisés dans des camps qui sont sélectionnés par le PCC.

En 2019, cette note n'aurait pu que soulever une série de questions provocatrices. Or, 2020 a été une année de « mise en relation » – où plusieurs éléments de preuve ont été réunis. Grâce au travail de personnes très dévouées du monde entier – Gulchehra Hoja de Radio Free Asia, Sir Geoffrey Nice et le China Tribunal, des groupes de militants ouïghours et kazakhs, et plusieurs chercheurs indépendants (dont certains noms ne peuvent être divulgués) – un portrait complet des prélèvements forcés d'organes sur les ouïghours est en train de prendre forme.

1) LES PRÉLÈVEMENTS FORCÉS D'ORGANES SUR LES PRISONNIERS POLITIQUES ET RELIGIEUX VIVANTS ONT COMMENCÉ CHEZ LES OÛIGHOURS

1994: Sur les lieux d'exécution du Xinjiang, les unités locales du Bureau de sécurité publique (BSP) ont commencé par tirer sur les prisonniers, non pour les tuer, mais pour mettre leur corps en état de choc. Les médecins avaient l'ordre de prélever le foie et les reins, au moment où la victime mourait [1].

1997: À la suite de l'incident de Ghulja, le personnel médical ouïghour a été mis en quarantaine tandis que le Bureau de la sécurité publique a purgé les Ouïghours des forces de l'ordre, a exécuté les militants ouïghours locaux, a enveloppé et scellé leurs corps et ont patrouillé les cimetières afin d'empêcher les familles des victimes d'examiner les cadavres [2].

1998: Des hauts fonctionnaires du Parti communiste chinois ont commencé à se rendre à Urumqi pour recevoir des transplantations d'organes prélevés sur des prisonniers politiques ouïghours [3].

2) L'INDUSTRIE CHINOISE DE LA TRANSPLANTATION DEVIENT UNE BÊTE AFFAMÉE

De 2000 à 2016, avec un nombre estimé de 450 000 à 1 000 000 de pratiquants de Falun Gong incarcérés à tout moment [4], l'industrie chinoise de la transplantation a rapidement dépassé le nombre de transplantations réalisées dans tout autre pays du monde. En 2012, la Chine transplantait plus de 60 000 organes par année, dont certains à des « touristes » venant de l'étranger pour une transplantation [5].

Dans la plupart des pays, le temps d'attente pour un organe est d'environ deux ans. En Chine, avec un grand nombre d'organes de pratiquants de Falun Gong prêts à être prélevés, le temps d'attente est de deux semaines. Le « meurtre à la demande » a atteint son apogée dans certains hôpitaux spécialisés où sont pratiquées des « greffes de foie d'urgence », avec un temps d'attente de quatre heures. [6].

Tous les pratiquants de Falun Gong en détention après 2001 ont été soumis à des examens pour vérifier la santé de leurs organes et à des tests sanguins pour le typage tissulaire (ou « compatibilité croisée ») afin de s'assurer de la compatibilité avec les receveurs d'organes potentiels. De 2001 à 2016, l'auteur de cette note estime qu'entre 125 000 et 250 000 pratiquants de Falun Gong ont eu leurs organes prélevés [7].

De nouveaux groupes de victimes ont été tués pour leurs organes : les chrétiens des églises de maison en 2002, et les Tibétains en 2003 [8].

Vers l'ouest : à Qinghai, un hôpital a été transformé en prison [9]. Au Xinjiang, des rapports sporadiques ont fait état de jeunes hommes ouïghours et même d'une jeune fille de 12 ans, soumis à des examens pour vérifier la santé de leurs organes et à des tests sanguins [10].

En 2013-2014, dans plusieurs provinces, les forces de police ont pénétré dans les maisons de pratiquants de Falun Gong pour leur prélever des échantillons de sang et faire des prélèvements d'ADN sur leurs joues (une méthode très précise de compatibilité croisée d'un organe en vue d'une transplantation). Une interprétation possible est que l'industrie chinoise de la transplantation s'est développée avec tant d'acharnement, et que le PCC a procédé avec tant d'agressivité à l'élimination du Falun Gong, que la demande d'organes a commencé à dépasser le nombre de pratiquants de Falun Gong en détention [11].

3) PÉKIN OBLIGE 10 MILLIONS DE OUÏGHOURS À FOURNIR DES ÉCHANTILLONS DE SANG POUR COMPATIBILITÉ TISSULAIRE

En 2016, les autorités sanitaires provinciales ont instauré des « contrôles de santé » obligatoires à tous les Ouïghours âgés de plus de 12 ans. À terme, les tests incluront également les Kazakhs, les Kirghizes et éventuellement les Hui [12].

Les Chinois Han, qui représentent près de la moitié de la population du Xinjiang/Turkestan oriental, n'ont pas été soumis aux tests, ce qui exclut la possibilité que Pékin s'inquiète des maladies infectieuses [13].

Aucun des Ouïghours/Kazakhs n'a déclaré avoir reçu de résultats d'examens médicaux ou de suivi à la suite des contrôles de santé – en résumé, les tests ne visaient pas à améliorer la santé des individus [14].

Selon les Ouïghours/Kazakhs, la seule caractéristique commune des tests n'était pas qu'il s'agissait de tests d'ADN, mais de tests sanguins analogues de compatibilité croisée réalisés à grande échelle en vue d'une transplantation d'organe – excluant les hypothèses avancées par les organisations de défense des droits humains selon lesquelles les contrôles de santé étaient effectués à des seules fins de surveillance/antiterrorisme. Un test sanguin peut également être utilisé comme un échantillon d'ADN, donc – en substance – environ 10 millions de Ouïghours ont reçu le même test combiné de compatibilité croisée utilisé sur des pratiquants de Falun Gong sélectionnés trois ans auparavant [15].

4) LE FILET SE REFERME, LES CAMPS SE CONSTRUISENT ET LES CONTRÔLES DE SANTÉ COMMENCENT

À partir de 2015, les autorités du PCC ont ordonné la construction de camps dans toute la région du Xinjiang/Turkestan oriental et ont mis en place une structure de surveillance de masse – par le biais de points de contrôle de sécurité humains et des appareils électroniques déterminant la race et le niveau de stress – devenant la norme dans toute la région [16].

À la fin de 2016, l'affirmation selon laquelle au moins un million de personnes avaient été arrêtées, amenées par la ruse à entrer dans les camps ou détenues d'une autre manière dans les camps [17], a d'abord été accueillie avec scepticisme par les médias occidentaux [18]. L'ampleur a d'abord été validée par les bureaux de sécurité publique locaux qui se sont vantés de la proportion d'hommes de leurs préfectures qu'ils avaient incarcérés [19], puis par des témoignages [20] et enfin par des images satellites qui ont capturé l'activité de construction des camps au fil du temps [21].

En entrant dans les camps, tous les prisonniers ont dû subir un bilan de santé complet, comprenant des analyses de sang, des électrocardiogrammes et des scanners de leurs poumons et d'autres organes. Ces examens sont devenus réguliers et réalisés environ tous les deux mois [22].

5) LES CRÉMATORIUMS SUIVENT

De 2016 à 2018, des témoins ouïghours et kazakhs décrivent plusieurs exécutions à grande échelle de prisonniers masculins dans les camps – nous ne connaissons pas la raison de ces massacres – qui ont surchargé les systèmes de stockage des corps, tels que les crématoriums [23].

Les crématoriums locaux ont également reconnu avoir brûlé occasionnellement des corps provenant des camps [24], tandis que les cimetières Ouïghour ont régulièrement été rasés au bulldozer [25].

Dès 2017, les autorités locales ont émis une directive visant à construire neuf nouveaux crématoriums dans le Xinjiang/Turkestan oriental [26].

Pour donner une idée de l'ampleur : le premier crématorium achevé, situé à Urumqi, a publié une annonce dans la presse chinoise pour pourvoir 50 postes d'agents de sécurité avec un salaire de 1200 dollars américains par mois [27].

6) L'APPARITION DES « VOIES RÉSERVÉES », DES VOIES RAPIDES AÉROPORTUAIRES POUR LE TRANSPORT D'ORGANES HUMAINS

En 2016, de premières voies appelées « Green Passage » ou « Voies réservées » ont été mises en place dans l'est de la Chine par le chirurgien cardiaque le plus prolifique du pays, le Dr. Chen Jingyu, de l'hôpital populaire de Wuxi, en collaboration avec la compagnie aérienne China Southern Airlines [28].

Au moment où les crématoriums du Xinjiang/Turkestan oriental étaient construits, les premières « voies réservées » sont apparues dans les aéroports de Kashgar et d'Urumqi [29]. L'existence de ces couloirs a d'abord suscité l'incrédulité, car la population qui fréquente ces aéroports est, selon les normes chinoises, ridiculement faible. Les couloirs étaient ouvertement étiquetés "Passagers spéciaux, couloir d'exportation d'organes humains", c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient être utilisés que pour les sorties [30].

Les voies réservées ont été construites pour résoudre deux problèmes particuliers. Le premier problème est que les hôpitaux du Xinjiang/Turkestan oriental ne sont traditionnellement pas considérés comme une destination attrayante pour les riches touristes étrangers à la recherche d'un organe [31].

Le deuxième problème était que les organes humains ont traditionnellement une courte période de viabilité pour la transplantation, soit aussi réduite que 4 heures. Cependant, les progrès technologiques de ces vingt dernières années – en particulier l'utilisation de techniques d'oxygénation par membrane extracorporelle, de systèmes de perfusion d'organes et de dispositifs portables associés – peuvent être utilisés à la fois pour le prélèvement d'organes sur des personnes vivantes et pour le transport sur de longues distances, ce qui porte la période de viabilité d'un organe humain pour la transplantation à au-delà de 20 heures, soit plus que suffisamment de temps pour transporter des organes du Xinjiang/Turkestan oriental vers un hôpital de la côte chinoise [32].

Entre 2016 et 2019, les ventes de dispositifs étrangers d'oxygénation par membrane extracorporelle aux hôpitaux chinois de transplantation ont explosé [33].

7) LA LOGISTIQUE DES PRÉLÈVEMENTS D'AKSOU À LA CÔTE EST

Tous ces éléments – l'hôpital, les camps, le crématorium – sont réunis dans un seul kilomètre carré, dans une région au nord-ouest du Xinjiang/Turkestan oriental : la préfecture d'Aksou [34].

Il pourrait y avoir plusieurs destinataires finaux, mais nous pensons en avoir identifié un. À Hangzhou, non loin de Shanghai, le Premier hôpital de la province du Zhejiang entretient une relation formelle de « grand frère » avec les médecins et le personnel médical d'Aksou [35].

Le Premier hôpital est l'un des dix centres certifiés de formation à l'oxygénation par membrane extracorporelle en Chine. Depuis 2017, les transplantations de foie ont connu une augmentation de 90 % et les transplantations de rein, de plus de 200 % [36].

Le 1er mars 2020, le Premier hôpital a réalisé avec succès la première double transplantation pulmonaire sur un patient atteint de Covid-19 – une

publicité à l'attention des « touristes de transplantation » étrangers indiquant que, malgré la crise sanitaire de Covid-19, le Premier hôpital maintenait ses activités [37].

DEUX CAMPS. À L'OUEST, UN CAMP DE 16 000 PERSONNES. À 500 MÈTRES À L'EST, UN CAMP DE 33 000 PERSONNES. AU NORD, DANS LE PÉRIMÈTRE DU CAMP DE L'EST, L'AKSOU HÔPITAL DES MALADIES INFECTIEUSES. À LA POINTE NORD DU TRIANGLE, À 900 MÈTRES DES DEUX CAMPS SE TROUVE UN IMMENSE CRÉMATORIUM [35].

VINGT MINUTES EN VOITURE SÉPARENT L'AKSOU HÔPITAL DES MALADIES INFECTIEUSES DE L'AÉROPORT – ET UNE « VOIE RESERVÉE » ÉTABLIE PAR LA COMPAGNIE AÉRIENNE CHINA SOUTHERN AIRLINES [36].

8) LES TÉMOINS DU GÉNOCIDE

Lorsque Sayragul Sauytbay enseignait le chinois dans son camp, elle avait accès à une salle des professeurs de fortune. À la suite du « bilan de santé » effectué dans tout le camp – réalisé tous les deux ou trois mois – une liste contenant les résultats des examens de santé revenait quelques jours plus tard. À côté de trois des noms, il y avait une coche rose. Au cours des dix jours suivants, les personnes cochées ont disparu au milieu de la nuit. Je lui ai demandé pourquoi.

« Prélèvements d'organes », a-t-elle répondu [40].

Le Kazakhstan compte le plus grand nombre de survivants de camps au monde. Si l'objectif principal du Parti communiste chinois (PCC) est de supprimer et de détruire les Ouïghours ; les Kazakhs peuvent être considérés comme des « témoins accidentels » – et, en général, la plupart des Kazakhs qui ont vécu dans les camps veulent simplement laisser cette expérience derrière eux. Mais cela signifie aussi que, s'ils acceptent de donner des interviews, ils sont des témoins très objectifs et observateurs. **Voici ce qu'ils ont vu : [41]**

DEUX TYPES DE PERSONNES QUITTENT LE CAMP : LE PREMIER GROUPE COMPREND DES JEUNES, DONT LA MOYENNE D'ÂGE EST D'ENVIRON 18 ANS. L'ANNONCE DE LEUR « SORTIE » EST GÉNÉRALEMENT FAITE PENDANT LE DÉJEUNER. ILS SERONT EXPLOITÉS POUR LEUR TRAVAIL DANS UNE USINE À L'EST [42].

LE DEUXIÈME GROUPE EST ÂGÉ DE 25 À 35 ANS. EN FAIT, L'ÂGE MOYEN EST SOUVENT DE 28 ANS - LE STADE DE DÉVELOPPEMENT DU CORPS QUE LE MILIEU MEDICAL CHINOIS PRIVILÉGIE POUR LES PRÉLÈVEMENTS D'ORGANES [43]. CES PERSONNES SONT EMMENÉES AU MILIEU DE LA NUIT. IL EST ESTIMÉ QU'ENTRE 2,5 % ET 5 % DES INDIVIDUS DE CE GROUPE D'ÂGE DISPARAISSENT EN MOYENNE PAR ANNÉE [44].

CERTAINS ESTIMENT QU'UN MILLION DE PERSONNES SONT DÉTENUES DANS LES CAMPS, D'AUTRES ESTIMENT QU'ILS SONT TROIS MILLIONS. MA MEILLEURE ESTIMATION EST QUE, AU MINIMUM, 1 000 000 DE PERSONNES SONT DÉTENUES DANS LES CAMPS ET QUE 2,5 % DISPARAISSENT ANNUELLEMENT. EN D'AUTRES TERMES, AU MINIMUM, 25 000 ÊTRES HUMAINS DISPARAISSENT DES CAMPS CHAQUE ANNÉE. 68 PERSONNES PAR JOUR [45].

ET CHACUNE DES PERSONNES DISPARUES, SI LES ORGANES SONT CORRECTEMENT PRÉLEVÉS ET VENDUS À DES « TOURISTES DE TRANSPLANTATION » ÉTRANGERS, VAUT ENTRE 500 000 ET 750 000 DOLLARS AMÉRICAINS [46].

9) CES RÉSULTATS NE PEUVENT TOUT SIMPLEMENT PAS ÊTRE EXPLIQUÉS AUTREMENT

L'affirmation de Pékin selon laquelle le système de transplantation a été réformé en 2015 ne peut expliquer le fait que les autorités chinoises ont été prises à falsifier les nombres de dons volontaires sur la base d'une mise en équation de la persistance prouvée des courts délais d'attente pour un organe avec l'augmentation perceptible de la capacité de transplantation des hôpitaux à travers la Chine [47] et avec la publicité continue des hôpitaux chinois à l'attention d'étrangers, en particulier en provenance des pays du Golfe [48].

Le portrait global de l'activité de transplantation est celui d'une continuité, d'un transfert progressif de victimes, allant des pratiquants de Falun Gong aux Ouïghours (bien qu'il faille noter que les pratiquants de Falun Gong sont toujours victimes de prélèvements d'organes et que certains pratiquants de Falun Gong ont même été incarcérés dans les camps Ouïghours et Kazakh, selon des témoins kazakhs).

La surveillance ne peut expliquer à la fois les contrôles de santé intrusifs effectués sur la population ouïghoure et les contrôles de santé répétitifs à l'intérieur des camps. Le test d'ADN ne nécessite qu'un seul échantillon. Le typage tissulaire, et notamment le dépistage de maladies telles que l'hépatite, requiert des tests répétitifs.

L'initiative de Pékin en matière de lutte antiterroriste ne peut expliquer l'ampleur des crématoriums, les « voies réservées » destinées au transport des organes humains dans les aéroports, l'achat intensif de dispositifs d'oxygénation par membrane extracorporelle ou les disparitions à grande échelle de détenus âgés d'une vingtaine d'années dans les camps.

Les mesures anti-radicalisation et la « formation professionnelle » de Pékin ne peuvent expliquer la persistance des camps. Le PCC a publiquement affirmé que 100 % des Ouïghours, Kazakhs, Kirghizes et Hui avaient obtenu leur diplôme à la fin de 2019. Comme tout réfugié détenu récemment dans les camps, ou toute personne étudiant l'activité des camps sur Google peut le confirmer, les camps ne se sont pas vidés en 2020.

Pourquoi ? Parce qu'il y a deux piliers financiers qui soutiennent la répression dans tout le Xinjiang/Turkestan oriental : les travaux forcés et les prélèvements forcés d'organes. Les deux sont devenus des systèmes qui s'auto-perpétuent. Et sans l'opposition active de l'Occident, les deux continueront probablement d'exister dans les années à venir.

-
- [1] Ethan Gutmann, *The Slaughter: Mass Killings, Organ Harvesting, and China's Secret Solution to its Dissident Problem*, (Amherst: Prometheus Books, 2014), pp. 15-20.
- [2] Ibid, pp 21-23.
- [3] Ibid, pp 23-27.
- [4] Ibid, pp 319-320.
- [5] David Kilgour, Ethan Gutmann, David Matas, *Bloody Harvest /The Slaughter: An Update*, "Chapter Ten: Exploring Total Volume of Kidney and Liver Transplants".
- [6] Charles Lee, *Organ Harvesting: An Examination of a Brutal Practice*, Committee on Foreign Affairs Hearing, Subcommittee on Africa, Global Health, Global Human Rights, and International Organizations, 23 juin 2016.
- [7] Estimations de l'auteur, voir Gutmann, *The Slaughter*, Appendix: A Survey-Based Estimate of Falun Gong Harvested From 2000 to 2008.
- [8] Gutmann, *The Slaughter*, pp. 239-244.
- [9] Interview par l'auteur d'un témoin dont l'identité est confidentielle, États-Unis, Septembre 2020.
- [10] Interview par l'auteur d'un témoin dont l'identité est confidentielle, Turquie, Octobre 2019.
- [11] Correspondant Minghui de la province du Liaoning, Minghui, *Des pratiquants de Falun Gong soumis à des prises de sang forcées*, 24 juillet 2014, voir également Tian Jian, Minghui, *Pourquoi le régime chinois prélève-t-il des échantillons de sang et de tissus sur des pratiquants de Falun Gong ?*, 25 décembre 2013.
- [12] Xinhuanet, *Xinjiang spends 4 bln yuan on universal health checkups*, March 18, 2019, voir également Radio Free Asia, *Uyghurs Forced to Undergo Medical Exams, DNA Sampling*, 19 mai 2017.
- [13] Interview par l'auteur avec des participants soumis à des « contrôles de santé », Turquie, octobre 2019 et Kazakhstan, janvier 2020.
- [14] Interview par l'auteur avec des participants soumis à des « contrôles de santé », Turquie, octobre 2019 et Kazakhstan, janvier 2020.
- [15] Interview par l'auteur avec des participants soumis à des « contrôles de santé », Turquie, octobre 2019 et Kazakhstan, janvier 2020.
- [16] Interview de l'auteur avec un ingénieur en logiciel, Turquie, octobre 2019.
- [17] Interview de l'auteur avec des réfugiés des camps, Kazakhstan, janvier 2020.
- [18] Ajit Singh et Max Blumenthal, *China detaining millions of Uyghurs? Serious problems with claims by US-backed NGO and far - right researcher 'led by God' against Beijing*, 21 décembre 2019; voir également Radio Free Asia, *Expert Estimates China Has More Than 1,000 Internment Camps For Xinjiang Uyghurs*, 12 novembre 2019.
- [19] Radio Free Asia, *Shohret Hoshur, Nearly Half of Uyghurs in Xinjiang's Hotan Targeted For Re-education Camps*, 9 octobre 2017.
- [20] *Chinese Human Rights Defenders, China: Massive Numbers of Uyghurs & Other Ethnic Minorities Forced into Re-education Programs*, 3 août 2018.
- [21] ABC News Australia, *Mark Doman, Stephen Hutcheon, Dylan Welch et Kyle Taylor, China's frontier of fear*, 31 octobre 2018.
- [22] Interview de l'auteur avec des réfugiés des camps, Kazakhstan, janvier 2020.
- [23] Interviews de l'auteur avec des réfugiés Kazakh/Ouïghour et Enver Tohti, Suède, Turquie et Kazakhstan, 2019-2020.
- [24] Radio Free Asia, *Xinjiang Rapidly Building Crematoria to Extinguish Uyghur Funeral Traditions*, 6 juin 2018.
- [25] Matt Rivers, CNN, *More than 100 Uyghur graveyards demolished by Chinese authorities, satellite images show*, 2 janvier 2020.
- [26] Radio Free Asia, *Xinjiang Rapidly Building Crematoria to Extinguish Uyghur Funeral Traditions*, 6 juin 2018.
- [27] Ibid.
- [28] Xu Jingxi , *China Daily, Airline launches 'green passage' to transport donated human organs* 24 mai 2016.
- [29] LibertyWeb, *Proof of China's Organ Harvesting Found in Xinjiang The Shocking Meaning Behind Kashgar Airport's "Organ" Priority Lane*, 21 septembre 2018.
- [30] Interview de l'auteur avec Enver Tohti, Royaume-Uni, 2019. Voir également Vision Times, *China Denies German Human Rights Delegation From Visiting Xinjiang*, 28 décembre 2018.
- [31] Interview de l'auteur avec Enver Tohti, Royaume-Uni, 2019.
- [32] Interview de l'auteur avec un chirurgien, Taïwan, septembre 2018.
- [33] Interview de l'auteur avec un agent du renseignement, États-Unis, octobre 2020.
- [34] Gulchehra Hoja, Radio Free Asia, *Aksu Internment Camp Was Former Hospital, Raising Fears Uyghur Detainees Are Used in OrganTrade*, 11 novembre 2018.
-

-
- [35] Gulchehra Hoja, Radio Free Asia, Aksu Internment Camp Was Former Hospital, Raising Fears Uyghur Detainees Are Used in Organ Trade, 11 novembre 2018.
- [36] Ibid. See also Gulchehra Hoja, Radio Free Asia, Internment Camps in Xinjiang's Aksu Separated by Crematorium, 13 novembre 2020.
- [37] Équipe de recherche de l'auteur, résultats préliminaires sur le premier hôpital de la province du Zhejiang, novembre 2020.
- [38] Équipe de recherche de l'auteur, résultats préliminaires sur le premier hôpital de la province du Zhejiang, novembre 2020.
- [39] Équipe de recherche de l'auteur, résultats préliminaires sur le premier hôpital de la province du Zhejiang, novembre 2020; voir également China Daily, Zhejiang performs world's first lung transplant surgery for elderly, 3 mars 2020.
- [40] Interview de l'auteur avec Sayragul Sauytbay, Suède, septembre 2019.
- [41] Une courte vidéo expliquant la méthodologie de l'auteur et les interviews réalisées au cours de son voyage d'enquête au Kazakhstan peut être trouvée sur YouTube: Ethan Gutmann/VOC – Chercher « The Disappeared », 27 avril 2020.
- [42] Interview de l'auteur avec des réfugiés des camps, Kazakhstan, janvier 2020.
- [43] Interview de l'auteur avec Dr Charles Lee du World Organization to Investigate the Persecution of Falun Gong, États-Unis, 2016.
- [44] Interview de l'auteur avec des réfugiés des camps, Kazakhstan, janvier 2020.
- [45] Estimation de l'auteur basée sur des interviews avec des réfugiés des camps, Kazakhstan, janvier 2020.
- [46] Conférence de presse de l'auteur, Timecode 1:00:00 to 1:01:30, Taïwan, 2 octobre 2018, Voir également David Kilgour, Ethan Gutmann, David Matas, Bloody Harvest /The Slaughter: An Update.
- [47] Matthew Robertson, Victims of Communism Memorial Foundation, Organ Procurement and Extrajudicial Execution in China: A Review of the Evidence, 10 mars 2020.
- [48] Voir "Beijing Tongshantang Hospital of Traditional Chinese Medicine" YouTube, 3 décembre 2017 (Minute 12:00).
-